

TNS 90/91

Mélite

ou les fausses lettres

de Pierre Corneille

Mise en scène: Jacques Lassalle
Assistant: Jean Lacornerie
Décor et costumes: Olga Karpinsky
Lumières: Jean Vallet
Son: Raymond Burger
Maquillages: Cécile Kretschmar
Combats: Fernand Simon
Musique originale: André Roos
Régie générale: Bruno Bléger

avec, par ordre d'entrée en scène:

Bruno Fleury - *Eraste*
Christophe Lemaitre - *Tircis*
Corinne Frimas - *1^e Mélite* (actes I et II)
Marilyne Canto - *1^e Cloris* (actes I et II)
Jean Pennec - *Philandre*
Michel Dennielou - *Cliton* et *Lisis*
Christine Vouilloz - *2^e Cloris* (actes III et IV)
Violaine Schwartz - *2^e Mélite* (actes III et IV)
Christian Caro - *La nourrice*
Sylvie Pascaud - *3^e Cloris* (actes IV et V)
Nathalie Besançon - *3^e Mélite* (acte V)

Une production du Théâtre National de Strasbourg.

Equipe technique du TNS

Directeur technique: Gérard Vix
Directeur des scènes: Jean-Michel Jung

Chefs de plateau: André Wimmer, Alain Jacquemart

Plateau: Joël Abler, François Jung, Pascal Lose, Etienne Maurer, André Riemer, Bernard Saam,
Jean-Pierre Soccoja, Alain Stoffel, Alain Storck, Olivier Tinsel

Régie son: Bernard Klarer

Régie lumière: Jean-Jacques Marion, Xavier Jacquot (élève stagiaire),
Daniel Dollinger, David Riemer

Costumes réalisés par Etienne Rui, Carmen Bléger, Brigitte Siebert, Keltoume Chabab,
Elisabeth Tinsel, Fatiha Lagouati et Michel Forthoffer, sous la direction de Krista Recker

Habilleuse: Fatiha Lagouati

Maquilleuse: Laurence Buisson

Décorés réalisés par les Ateliers du TNS sous la direction d'Yves Pouliquen

Menuiserie: René Hugel, Alphonse Fritsch, Raymond Jacques,
Jean Sand, Denis Schlotter

Serrurerie: Jean-Claude Poirel, Henri Geiskopf

Peinture: Alfred Frank, Bernard Waelde

Tapiserie: Gérard Fourboul

Dessin: Christophe Schmauch

Grande Salle

9 - 27 octobre 1990

Figures du quinconce

Corneille avait vingt-trois ans lorsqu'il écrivit *Mélite*, sa première pièce. Vingt-trois ans : l'âge que, deux siècles plus tard, avait aussi Büchner lorsqu'il expédia au jury des éditions Cotta le manuscrit de *Léonce et Léna*, spectacle de sortie de la promotion précédente au Festival d'Avignon 1989. A peu près l'âge, enfin, qui réunit cette année encore les élèves acteurs, décorateurs et régisseurs de l'École du TNS : aujourd'hui comme hier, sous la conduite de Jacques Lassalle, ils explorent ensemble cette frange du répertoire où de très jeunes personnages se voient célébrés par de très jeunes auteurs.

Cinq jeunes gens, probablement d'inspiration rouennaise et issus de la bourgeoisie d'offices, qui lorgnent sur les manières du Louvre et de la noblesse... Il y a Tircis et *Mélite*, les deux «libertins» qui se piquent de froideur et de philosophie : ennemis de l'amour, ils seront bientôt pris au piège de leurs propres principes, comme le seront à leur tour, chez Marivaux, les différents protagonistes de la «surprise». Il y a Cloris et Philandre, les fiancés trop raisonnables et trop sages, plus préoccupés d'ordre et de convention que de vertige, déjà saisis par l'habitude et l'ennui alors que le jour de leurs noces n'est pas encore arrêté. Eraste enfin, l'amoureux transi, le laissé-pour-compte guetté par le délire, dont le nom même évoque la folie d'Orreste.

Mais au terme de ce premier tiers du XVII^e siècle, où le baroque brille de ses derniers feux avant de céder définitivement le pas devant l'hégémonie classique, l'air du temps est encore au mouvement, à l'instable, au «change» : en témoignent les noms des anciens partenaires cités, les Crisolite, Doris, Aminthe, Hippolyte, Damon, Aristandre et Géronte, autant d'hésitations du désir et de la séduction dans un monde où le sujet assume et revendique avec jubilation ses propres désarrois. Tout ici, dans ce quinconce en perpétuelle évolution, sera jeu de regards et d'illusions, depuis le coup de foudre initial dont les flèches unissent les cœurs les plus insensibles en une même extase, jusqu'à l'invention des «fausses lettres», instruments d'une imposture qui, à travers épreuves en cascade et stratégies incontrôlées, finit par mettre en crise toutes les identités, sans exception. Car derrière le délire tragico-comique d'Eraste, se dessinent successivement l'égarement de Philandre, la douleur de Cloris et les cauchemars conjugués de Tircis et de *Mélite*, accablants jusqu'à la pâmoison.

C'est assez dire combien tous ces jeunes gens paient cher leur initiation à l'amour, au mariage et à l'âge adulte, leur apprentissage de la liberté aussi, et qu'il faudra bien toute la verve grotesque d'une nourrice androgyne et la trouble malice d'un voisin «maraud» pour égayer cette comédie grave, où les dilemmes inquiets et la toute-puissance du destin annoncent déjà les grandes tragédies de la maturité.

Yannic Mancel

Nos prochains spectacles :

Salle Hubert Gignoux
16 - 20 octobre 1990

Mademoiselle Marie, d'après le *Journal* de Marie Bashkirtseff, mise en scène Eric Taraud (Odéon, Théâtre de l'Europe).

Agora Saint-Nicolas
6 - 10 novembre 1990

Dialogues d'exilés, de Bertolt Brecht, réalisation Jean-Yves Lazennec (Comédie de Caen).